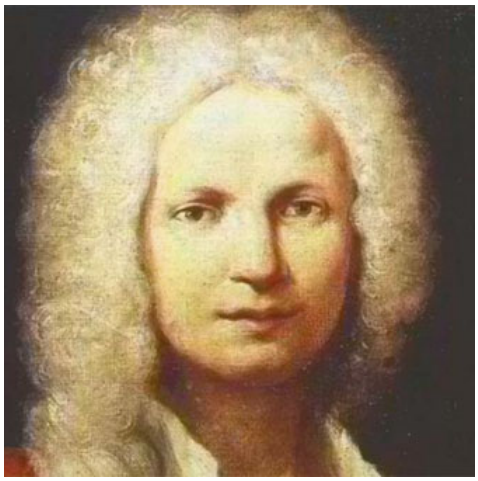
Judith Triumphans de Vivaldi



RADIO,NPO radio4, VIVALDI : Judith triumphans, sam 16 fev 2019, 19h.
Voilà un nouvel exemple de la furià vivaldienne dans le registre de l'oratorio. Judith triomphante est le seul des trois oratorios qui nous soit parvenu. Créé à l'Ospedale de La Pièta en 1716, la partition concentre le meilleur du génie lyrique et dramatique vivaldien. La genèse et le concert de création sont assez bien documentés car l'œuvre participe à une célébration politique, la victoire de Petrovaradin, terme victorieux de la 6è guerre contre les turcs. Véritable drame sacré, l'oratorio de Vivaldi se prête très bien à une mise en scène, tant l'explicitation des situations, la diversité des airs et des caractères qui sont exprimés, se rapprochent de l'opéra.
Occupée par les troupes de Nabuchodonosor, que dirige le général Holopherne, la ville juive de Béthulie implore la pitié des conquérants : l'une de ses citoyennes, la plus courageuse, la jeune veuve Judith, entreprend de séduire Holopherne et vaincre les troupes d'assiégeants. Vivaldi raconte musicalement, la visite de Judith chez Holopherne, lequel tombant amoureux d'elle, organise illico un banquet. Profitant du sommeil du général (Partie II), la veuve le décapite, aidée par sa fidèle servante, Abra. A l'ardeur fragile de la jeune femme répond l'expérience de la femme plus mûre, selon un canevas contrasté que les peintres dont Caravage, ont approfondi au début du XVIIè.
Le personnage héroïque de Judith, en réalité la ville de Venise, triomphatrices des turcs, est exalté, commenté, encouragé par le grand prêtre hébreu Ozais ; mais aussi célébré par le chœur des vierges de Béthulie qui souligne le courage exceptionnel de celle qui va libérer la ville des

Babyloniens.
En Judith s’incarne l’esprit de résistance face au tyran et à toute forme d’oppression. D’abord féminine et proie du doute, le jeune femme s’endurcit et guerrière, révèle sa nature de combattante.





A Amsterdam, Andrea Marcon dirige son ensemble sur instruments d'époque, La Cetra Barockorchester Basel. La mezzo Gaelle Arquez chante le rôle de Judith, et Teresa Iervolino, celui d'Holopherne. Le metteur en scène Floris Visser transpose l'action à l'époque de la seconde guerre mondiale : ici Holopherne est un officier de la Wermacht; il cite même le tableau de Caravage « Judith et Holopherne » dans le décor. Distribution complète : *Gaelle Arquez (Judith) / Teresa Iervolino (Holopherne), Vasilisa Berzhanskaya (Vagaus), Francesca Ascioti (Ozias), Polly Leech (Abra). La Cetra Barockorchester Basel (direction : Andrea Marcon)*

LIRE aussi sur le site du DNO Dutsch National Opera / Opéra national Néerlandais, Amsterdam, la présentation de cette nouvelle production de Judith de Vivaldi mis en scène : https://www.operaballet.nl/nl/opera/2018-2019/voorstelling/juditha-triumphans



RADIO, NPO4 radio : VIVALDI, Judith Triumphans, Amsterdam, Dutch National Opera & Ballet, 2019 (durée 2h50) et à partir du jeudi 28 février, sur Operavision

NPO4 radio : https://www.nporadio4.nl/ntroperalive/uitzendingen/624531:2019-02-16-ntr-opera-live

OPERA VISION
https://operavision.eu/fr/bibliotheque/spectacles/operas/judith-triumphans

---

COMPTE-RENDU, danse. MARSEILLE, le 5 janvier 2019. BIAC. Reflet dans un œil d'homme, Cie Le Diable au corps

COMPTE-RENDU, danse. MARSEILLE, le 5 janvier 2019.BIAC. Reflet dans un œil d'homme, Cie Le Diable au corps. Le titre de ce spectacle qui est autant danse qu'acrobatie, est repris de celui de l'essai de Nancy Huston, lui-même reflet aussi, me semble-t-il, du *Reflet dans un œil d'or* (1941) de Carson McCuller, dont John Huston tira un film avec Marlon Brando et Elisabeth Taylor : reflet et réflexion du désir, du regard, du miroir : un homme ne semble plus voir sa femme, regardée nue, la nuit, par un homme invisible regardé lui-même, nu, par le mari, transfert et transgression du regard dévié ou dévoyé de la femme, de la femelle, au mâle par le mari impuissant. Qui, dans un rigide et rigoriste monde militaire, tue son inavouable désir, pour le voyeur de sa femme, en le tuant. Un trio fantasmatique, fondamental donc, lié par le regard : de désir, devenu amour/haine.

Reflets, réflexions



S’écartant du postulat imposé par Beauvoir, devenu credo féministe, fondé sur l’idée que l’identité sexuelle est construite moins par la nature que l’éducation, Nancy Huston estime que le sexe naturel conditionne certains comportements qu’il est vain de nier. Ainsi, elle s’attarde avec finesse à la rudesse même de certaines expressions masculines parlantes qu’une femme « nous a tapé dans l’œil. » Taper, attraper : mais qui attrape qui, dirai-je ? Le jeu du regard, de la séduction (qui l’a commencée ?) implique forcément l’autre.

Et je soulignerai encore l’évidente (qui se voit) dimension « scopique » de la pulsion érotique de l’homme, voir, regarder la femme, strip-tease, peintures de nus, photos, vidéos, cinémas le prouvent : la femme « objet », objet de désir, est aussi sujet qui le suscite, qu’on le veuille ou nie hypocritement. Notre culture, qu’on s’en réjouisse ou le condamne, je le souligne encore, a placé la femme au centre comme parangon de la beauté, que certaines cultures, la redoutant, voilent, occultent, effacent. Longtemps, comme chez les Grecs, dans son idéale nudité, l’homme fut érigé en modèle de la beauté, celle de la femme y étant tardive. Aujourd’hui, les hommes, sans doute aussi « cœur de cible » du marché, juste ou ironique retour, vivent la tyrannie comparative, dépressive, de la beauté parfaite d’athlètes dénudés argument de ventes de sous-vêtements ou autre.

La femme, du sol au ciel

Dans le noir, la vague luminescence murale de trois grands miroirs ovales : miroir que les trois protagonistes iront souvent consulter, pour se mirer, s’admirer. Au sol, en jeans, blouson de plumes et bottines rouges, bonnet cagoule couvrant la tête, une flaque forme inerte, oiseau ou femme abattus. Mannequin, puisqu’on voit entrer gracieuse silhouette, short et T-shirt rouge, cheveux courts, allurée, délurée, sourire aguicheur, la Femme, suivie des deux hommes, pantalons, veste, barbouillés de barbe.

L’un saisit le simulacre, le reflet de femme éteint ; l’autre étreint, élève l’être de chair sur ses épaules. Il semble que ce double mouvement, femme au sol, femme au ciel, décliné dans un vertige apparemment infini de formes, informe implicitement tout ce spectacle. L’un par le pied, l’autre par le bras, on ne peut traîner que la traînée : mais pied, pieds, bras, poings, mains sont aussi comme des articulations, des socles répétés, inépuisables de l’élévation de la femme toujours en pointe, toujours au sommet, défiant la pesanteur, entre ciel et terre. Au sens littéral, la femme est toujours exaltée,toujours posée ou projetée en haut : exhaussée. Mais exaucée ?

Entre chorégraphie et acrobatie, dans une continuité musicale, soutenue par la musique ou retenue par le silence et la suspension de notre souffle ému,c’est un enchaînement presque ininterrompu, un maillage vertigineux qui semble pouvoir aller à l’infini de figures acrobatiques dont la femme est pratiquement toujours la pointe extrême d’un obélisque masculin ; on lit toute une syntaxe gymnique dont nous déplorons de ne pas posséder le lexique pour en dire la richesse et la complexité, la beauté, sa vélocité et variété défiant la description, et même la captation en notes forcément succinctes sur un calepin dans le noir de la salle : femme jetée, projetée en sauts périlleux, juchée sur des épaules, une tête, sur un pied, sur une main, articulée aux hommes par la poigne, le poignet,géométrie de corps verticaux, de membres parallèles, tendus vers le ciel ou étendus au sol.

Femme, du ciel au sol

Si la tentation du ciel est évidente aspiration, pulsion de vie mais en instable équilibre conquis par la savante virtuosité des corps,l’étalement au sol, pulsion de mort,semble parfois létal : sur les accords de cordes déchirants et funèbres de La jeune fille et la mortde Schubert, en vive symétrie avec le mannequin mort, s’engage

toute une agitation morbide autour de la femme et son leurre. Peut-être en souvenir de la Poupée de Bellmer et ses avatars, s'instaurent des jeux sadomasochistes où le sujet devient objet et vice(si vice il y a)versa : à la femme manipulée, au sens physique littéral d'en jouer avec les mains, répond la main de la femme sur l'homme, la gifle, doublée, triplée, multipliée à la volée sur la joue de l'un des hommes qui la reçoit, symétriquement subie par l'autre qui la ressent. Il y aura aussi la révolte de la bastonnade infligée par la femme à l'un, comme la gifle, reçue en coupable symétrie par l'autre.

Dans une troublante confusion entre femme et mannequin, le duo d'hommes traînera ces corps flaccides sur le sol, les emportera sur l'épaule comme trophées glorieux ou dépouilles macabres d'une guerre des sexes. Certes, il y aura eu, narration plus simple, la paix vitale de l'amour, de l'érotisme de l'un face au miroir à deux et trois. Toutes les combinaisons du jeu sexuel en trio, et même au carré du mannequin, sont furtivement figurées : face à face ou l'on agrée, mais pour agresser sexuellement, femme en sandwich, étreinte, baiser entre les deux hommes, l'un couché sur le dos de l'autre ; elle, jouant avec le simulacre de femme. Amoncellement de corps enlacés sans lascivité.

Miroirs



Une vivifiante chanson de Barbara moquant avec tendresse les hommes et d'autres rythmes dansants toniques sont, dans la tonalité sombre des éclairages, des halos lumineux, des respirations moins oppressantes. Comme des regards, ces trois miroirs du fond de scène sont égalitaires : à chacun son image, ils s'y dénueront et rhabilleront plusieurs fois, avec une célérité qui laisse pantois, tenant ostensiblement culotte ou slips du bout du bras. Le miroir est le regard de l'autre réduit à soi.

Nudité partielle, entière, totale à d'indiscrètes mains près cachant justement avec prestesse les bijoux indiscrets des sexes. C'est fascinant sans être jamais dérangeant. Le trouble, c'est cet équilibre acrobatique chaque fois défié et vaincu mais jamais troublant sexuellement. D'ailleurs, comme un cache-sexe, il y a l'humour : se faire récurer le nez, sans doute pour laver du soupçon d'esthétisme ou de pornographie chasse, par des éternuements, toute nébulosité libidinale : le physiologique vient détourner du strictement physique. On le

sait :il suffit d’à peine un rire pour casser l’ambiance collective la plus érotique.

Un vaste miroir rond tendu vers nous sert de bouclier, tel celui de Persée envoyant son reflet à la Méduse qui en est terrassée, vaste feuille de vigne, à ces deux Adam et cette Ève dans le Paradis innocent de leur nudité. Dans une lumière caravagesque, clair-obscur, superbe fresque, frise plastique mouvante mais jamais émouvante sensuellement ; sa beauté même en neutralise l’impact charnel : l’esthétique sublime, sublime, épure l’érotique.

Les gymnastes, s’en cachant le corps nu, nous tendent ainsi, malicieusement, le grand miroir de nos fantasmes, qui ferait mieux de réfléchir avant de renvoyer les images confuses de vagues désirs frustrés. Si désir il y a. Comme pour conjurer sans doute la charge érotique qu’ils prêtent à leurs corps à la plastique parfaite en regard des canons généraux du tout-venant, eux-mêmes en font la critique ouvertement, à haute voix, devant ce même miroir. Mais pieuse précaution inutile selon nous : en effet, la stupéfiante virtuosité vertigineuse de leurs acrobaties capte toute notre attention, cristallise notre angoisse ; on craint tellement, sinon un accident, du moins un incident, qu’il n’y a plus d’incidence d’indécente volupté, et toute cette sexualité affichée dans sa somptueuse beauté plastique est tout, sauf sensuelle.

COMPTE-RENDU, danse. MARSEILLE, le 5 janvier 2019. BIAC. Reflet dans un œil d’homme, Cie Le Diable au corps

LA CRIÉE, MARSEILLE
DU 2 AU 6 JANVIER 2019
DANS LE CADRE DE LA BIAC
Reflet dans un œil d’homme
Compagnie Le diable au corps

DISTRIBUTION

Michaël Pallandre : Direction artistique/Mise en scène et Interprète
Caroline Le Roy : Interprète
Adria Cordoncillo : Interprète
Samuel Matton : Régie son et lumière
Vincent Millet : Création Lumière
Judith Dubois : Accessoiriste / Création des mannequins
Anne Jonathan : Création costumes
Mélinda Salasar :Graphisme
Jean-Philippe Nicole : Outils Vidéo

Coproduction Circa, Pôle National Cirque – Auch Gers Occitanie / Le Verrerie d’Ales, Pôle National Cirque – Occitanie

Photos : 1, 7 , 8 ©Christophe Payot; les autres : ©lan Grandjean.

COMPTE-RENDU, opéra.

STRASBOURG, le 8 février 2019. LEGRENZI : La divisione del mondo. Les talens lyriques, Ch Rousset

COMPTE-RENDU, opéra. STRASBOURG, le 8 février 2019. LEGRENZI : La divisione del mondo. Les talens lyriques, Ch Rousset. Ressuscitée en 2000 par **Thomas Hengelbrock** à Schwetzingen puis à Innsbruck, cette superbe partition est enfin offerte au public français : jalon important entre Cavalli et l'opéra seria réformé, cette **Divisione del mondo** captive par la richesse et la qualité de ses airs et la truculence d'un livret qui décrit les dieux de l'Olympe comme des bourgeois prisonniers de l'appel impérieux du désir. Mise en scène efficace de Jetske Mijnssen avec un casting superlatif.

Sex in the (Venice) City



On avait beaucoup apprécié la lecture de **Mijnssen** de l'Orfeo de Rossi, malgré des coupes invraisemblables qui dénaturaient en partie l'œuvre. Ici, elles n'obèrent pas la cohérence d'un drame placé sous le signe de la dérision des dieux, traités comme une famille bourgeoise occupée à gérer tant bien que mal leurs pulsions sexuelles attisées par les charmes d'une Vénus qui sème le trouble dans un monde récemment ordonné après la victoire de l'Olympe sur les Titans. Charme suprême de l'opéra vénitien, qui souligne le contraste entre la solennité du titre et les péripéties d'une intrigue érotico-romanesque dont le public vénitien fin de siècle faisait son miel. Sur scène, devant un portrait géant de Léda et le cygne de Véronèse, clin d'œil aux métamorphoses d'un Jupiter toujours ardent, un décor plutôt « vintage » (canapé, lampes, papier peint, vêtements cols roulés très années 70, brushings impeccables, etc.), autour d'un escalier en colimaçon, symbole lointain des éléments (ciel, terre, enfer) qui dans la production originale

étaient rendus à travers d'imposantes machineries, dépeint une atmosphère plus humaine, plus apte à dépeindre « les travers des dieux » terriblement humains.



La distribution réunie pour cette première française appelle tous les éloges. Le Jupiter de **Carlo Allemano** allie une diction impeccable à une présence scénique irrésistible, et si le style vocal subit parfois les tensions exigées par le rôle, très sollicité dans l'aigu, la performance mérite d'être soulignée : son double jeu fait merveille dans les airs où il tente de rassurer son épouse jalouse (« Bella non piangere »). Celle-ci est magnifiquement incarnée par la voix de bronze de **Julie Boulianne**, à la fois véhémente et bouleversante en passant d'un sentiment de dépit (« Gelosia la vol con me ») à

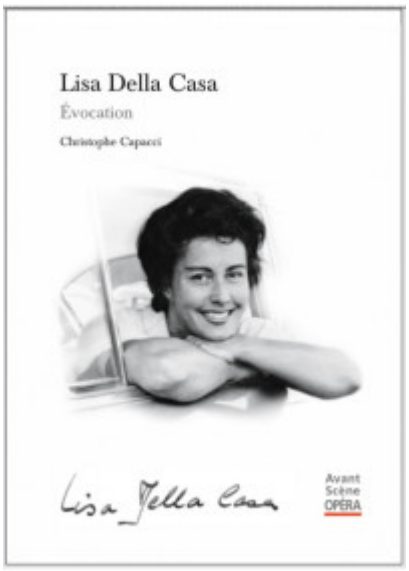
une colère contenue (« La speranza è una sirena »). Les deux frères Pluton et Neptune, trouvent respectivement en **André Morsch** et **Stuart Jackson**, deux très belles incarnations ; acteurs sémillants et patauds à la fois, ils forment dès la scène liminaire, un couple indissoluble, prêts à succomber aux charmes de la déesse de Chypre (« Trafitta/Sconfitta »), le beau timbre barytonant de l'un répondant superbement à l'aigu ténorisant de l'autre, plus à l'aise ici et plus juste que dans sa récente prise de rôle de la nourrice dans l'Erismena de Cavalli à Aix-en-Provence. La cause de tout ce désordre, Vénus, trouve en **Sophie Junker** une chanteuse actrice rayonnante et émouvante, balayant toute la gamme des affects avec un naturel déconcertant jusqu'au sommet de l'œuvre que constitue le sublime lamento « Lumi, potete piangere », dans la première scène du dernier acte. Pas moins de quatre contre-ténors font également partie de la distribution, parmi lesquels émergent le timbre lumineux de **Jake Arditti** qui campe un Apollon tout en retenue, à la projection claire et précise, celui plus sonore et chatoyant de **Christopher Lowrey**, Mars plus amoureux que belliqueux (sublime duo avec Vénus au premier acte, « Chi non sa che sia gioire ») et celui plus ironique et non moins élégant de **Rupert Enticknap** en Mercure donneur de leçon (« Chi non ama non ha core »). Quant à Diane, tiraillée entre un Pluton volage et un Neptune qu'elle ne veut pas, elle a les beaux traits juvéniles de **Soraya Mafi**, voix flûtée et gracile, impeccablement tenue, qui excelle notamment dans les airs élégiaques (« Son amante, né trovo pietà »), mais sait aussi trouver des accents plus sombres également efficaces (« Ciechi abissi, eterni orrori »). Dans le rôle du patriarche Saturne, grimé en vieillard grabataire, **le baryton-basse Arnaud Richard est l'une des révélations de la distribution** : un timbre puissant, caverneux, une élocution magistrale et un jeu scénique époustouflant, qualités remarquables qui lui font presque ravir la vedette à tous les autres interprètes, tant sa présence illumine le plateau, flanqué de son épouse Rhéa en fauteuil roulant, muette et terriblement présente. Dans les rôles secondaires mais

essentiels de Cupidon et de la Discorde, **Ada Elodie Tuca** et le contre-ténor **Alberto Miguélez Rouco**, tirent habilement leur épingle du jeu, tour à tour espiègles et menaçants (superbe air de fureur de la Discorde à la fin du I : « Ministri pallidi »).
Dans la fosse, Christophe Rousset dirige avec grâce et retenue une magnifique phalange, aux sonorités chatoyantes, toujours au service du drame, même si l'on aurait aimé plus d'imagination et de contrastes, dans le continuo notamment, pour mieux souligner la variété des formes closes (plus de 80 arias !) d'une partition qui compte parmi les chefs-d'œuvre du répertoire vénitien. **À redécouvrir à Versailles en avril prochain**. Puis à l'Opéra national de Lorraine, Nancy, du 20 au 27 mars 2019

COMPTE-RENDU, opéra. STRASBOURG, Opéra National du Rhin, 8 février 2019. LEGRENZI : La divisione del mondo. Carlo Allemano (Jupiter), Stuart Jackson (Neptune), André Morsch (Pluton), Arnaud Richard (Saturne), Julie Boulianne (Junon), Sophie Junker (Vénus), Jake Arditti (Apollon), Christopher Lowrey (Mars), Soraya Mafi (Diane), Rupert Enticknap (Mercure), Ada Elodie Tuca (Amour), Alberto Miguélez Rouco (Discorde), Jetske Mijnssen (mise en scène), Herbert Murauer (décors), Julia Katharina Berndt (costumes), Bernd Purkrabek (lumières), Stéphane Fuget (Assistant à la direction musicale), Claudia Isabel Martin (Assistant à la mise en scène), Christian Longchamp (Dramaturgie), Christoph Heil

(Chef des chœurs), Orchestre Les Talens lyriques, Christophe Rousset (direction). Illustrations : © Opéra national du Rhin 2019

LIVRE événement, annonce. Lisa Della Casa par Christophe Capacci (Editions Avant Scène Opéra ASO, mars 2019)



LIVRE événement, annonce. Lisa Della Casa par Christophe Capacci (Editions Avant Scène Opéra ASO, mars 2019). Lisa Della Casa (1919-2012) demeure une soprano légendaire au xxe siècle, l'égale des divas Schwarzkof, Seefried, Pop, Maria Callas. Exceptionnelle interprète de Mozart et de Richard Strauss, Lisa Della Casa marqua le monde de l'opéra par son élégance et son naturel, son charme mi-latin, mi-aristocratique. Née en Suisse, la soprano avait des origines italiennes.

Présentation par l’éditeur : « Malgré sa beauté qui lui valut le surnom d’Arabellissima, malgré une reconnaissance internationale incontestée, elle resta une femme pudique et discrète, antithèse de la diva. Tôt retirée de la scène et fuyant les interviews, elle devint une artiste culte, «Garbo lyrique» dont chaque trace sonore est précieuse à ses admirateurs et qui séduit tant par son mystère que par la magie inégalée de sa voix.

« Lisa Garbo », la diva straussienne

En 1990, l’auteur **Christophe Capacci** a eu la chance d’être l’hôte de Lisa Della Casa qui, chose exceptionnelle, accepta de lui confier ses souvenirs au cours de longs entretiens. Ce volume – le premier en français consacré à la soprano – s’en nourrit. »
La publication qui en résulte, est davantage qu’une « évocation », c’est un portrait subtil et intime d’une diva authentique.

_____
_____



Lisa della Casa dans le rôle d’Arabella (Richard Strauss) DR

SOMMAIRE

□□I. À Gottlieben□Souvenirs de deux séjours suisses (et inespérés) en 1990

□□II. L’instant de la décision□1950-1973 : Arabella ou le rôle d’une vie

III. Un père. Un mari, Enfance. Apprentissage. Amours

IV. Une carrière suisse 1943-1950 : en troupe à Zurich. Premiers pas à Salzbourg et à Vienne

V. Die Cebo
Avec Maria Cebotari (1910-1949) : admiration et filiation
L'amitié d'Anneliese Rothenberger et d'Inge Borkh

VI. Trois saisons du vivant de Richard Strauss, et au-delà
1943-1973 : dix rôles straussiens en trois décennies

VII. Mozart en temps de paix
1943-1971 : un parcours mozartien ininterrompu et contrasté

VIII. « Gut'n Abend, Meister ! » 1951-1972 : l'invitée de Munich. Du côté de Wagner

IX. Vienne, ville de la médisance. Salzbourg, festival de l'ingratitude
1947-1973 : heurs et malheurs d'une chanteuse de cour

X. New York, un second foyer
1953-1967 : les saisons américaines d'un soprano européen

XI. Des lieder et même les derniers lieder
Seule avec son pianiste : le versant méconnu de la carrière

XII. « Ist dies etwa der Tod ? »
1990-2012 : un crépuscule à l'écart du monde

Discographie
Chronologie des rôles
Index des noms



LIVRE événement, annonce. LISA DELLA CASA par Christophe Capacci (éditions ASO Avant Scène OPERA). Parution : mars 2019 – ISBN : 978-2-84385-494-1 – 192 pages – Prix indicatif : 32 euros – INFOS sur le site AVANT SCENE OPERA ASO : https://www.asopera.fr/fr/hors-collection/3443-lisa-della-casa-a-paraitre-en-mars-2019.html



PARIS, 2ème CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO FRANCE-AMERIQUES 2019



PARIS, Concours de Piano France-Amériques 2019, les 22, 23, 24 et 25 fév 2019. C'est sa déjà 2è édition : le Concours international de piano FRANCE-AMERIQUES a lieu dans les salons prestigieux de l'Hôtel Le Marois qui est le siège du Cercle France-Amériques. Organisé depuis sa création en 2018 par Musical Club, le CONCOURS favorise la pratique du piano à haut niveau et aussi l'éclosion et l'accompagnement des jeunes talents. Le CONCOURS comprend 2 sections : **JEUNES** (les moins de 26 ans) et **CONCERTISTES** (les moins de 35 ans). il est ouvert à tous les pianistes de toutes nationalités. EN favorisant un répertoire large mais aussi sélectif, le CONCOURS international de piano France-Amériques défend les musiques françaises et américaines. Cette année pour sa 2è édition, le CONCOURS a lieu 4 jours, les 22, 23, 24 et 25 février 2019.



DÉROULEMENT DU CONCOURS

Les épreuves des deux sections du Concours ont lieu dans les salons de l'Hôtel Le Marois.
Cercle France-Amériques, 9-11 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 PARIS.
Métro : Stations Franklin D. Roosevelt ou Champs-Élysées Clémenceau

Concours JEUNES :
Les 23 et 24 février 2019 à partir de 10h
Le 23 fév : Lobby, entrée libre
Le 24 fév, 14h : Excellence, salon Washington
A 18h30 : Délibération et proclamation des résultats

Concours CONCERTISTES :
1ère épreuve les 22, 23 et 24 février 2019 à partir de 10h
Le 24 fév à 13h : Délibération et annonce des résultats après la 1ère épreuve.
Épreuve finale : Le 25 février 2019
Salon Washington – entrée libre

CONCERT de CLÔTURE et REMISE des PRIX :
Lundi 25 février 2019 à 20h
(réservations indispensables)



Renseignements, informations pratiques
sur le site du Cercle France-Amériques
https://france-ameriques.org/wp-content/uploads/2018/03/Brochure-2019.pdf

Cercle France-Amériques
9 avenue Franklin D Roosevelt 75008 Paris
Tel : +33 1 43 59 51 00



Récital du pianiste Guillaume COPPOLA à SCEAUX



SCEAUX (92), sam 16 fév 2019, 17h30. Guillaume COPPOLA, piano. La Schubertiade de Sceaux invite le pianiste **Guillaume Coppola** dans un répertoire qu'il sait défendre avec passion et nuances. Chopin, Debussy, sans omettre son cher Schubert, sujet antérieur d'un cd en son temps distingué par un CLIC de CLASSIQUENEWS : CD Schubert Valses nobles et sentimentales (sept 2014).

Notre rédacteur Ernst Van Beck écrivait son enthousiasme pour le jeu filigrané, arachnéen capable de profondeur comme de gravité : … « ***Des Sentimentales, si bien nommées mais sans effusion ni voyeurisme aucun, tout l'art du toucher est là-, on retient la 13ème évidemment pour son rayonnement tendre et caressant, d'une douceur fraternelle si enveloppante… et comme éternellement tournante comme un perpetuum mobile… , mais***

aussi la 18è et sa cadence racée pleine de fierté comme d'élégance. C'est une série de séquences qui frappe par leur nervosité comme leur souplesse mélodique : acuité, précision, versatilité dynamique, Guillaume Coppola envisage chaque épisode comme un mini drame d'une mordante vivacité. Un appétit de vivre qui contraste évidemment avec la gravité des pièces complémentaires… »

A Sceaux, Guillaume Coppola joue deux Valses,qu'il relie lors de ce récital, à l'intimisme fougueux de Chopin et l'art des miniatures picturales (et climatiques) du Debussy des Préludes (deux extraits : La Puerta del Vino et feux d'artifice). En complément, le pianiste propose enfin la matière du rêve et lla sensualité amoureuse de Clair de lune… épisode aussi aisé techniquement que redoutable sur le plan de l'intonation et de l'articulation. Un programme jalonné de pépites et de défis…

Guillaume Coppola
Programme du récital à Sceaux

FRANZ SCHUBERT
Valses nobles et sentimentales

FREDERIC CHOPIN

Valses opus 64 n°2, opus 70 n°2
Grande Valse brillante op. 18.
Nocturne op. 9 n°1
Sonate n°2

CLAUDE DEBUSSY
Préludes (2è Livre) :
La Puerta del Vino
Feux d'artifice

Clair de lune

SCEAUX, Hôtel de Ville (92)
Samedi 16 février 2019, 17h30
Guillaume Coppola, piano

Informations Réservations

Réservez votre place
sur le site de La Schubertiade de Sceaux
http://www.schubertiadesceaux.fr/guillaume-coppola-16-fevrier-2019/

APPROFONDIR



CD. Schubert : Valses nobles, Sentimentales Sonate D 537 (Guillaume Coppola, 1 cd Eloquentia). En s'attachant principalement aux œuvres méconnues ou moins jouées de Schubert, Guillaume Coppola souligne la finesse suggestive, onirique, radicale, ce bouillonnment de l'intime qui fait la séduction irrésistible des partitions ici choisies… Valses nobles, Valses sentimentales, le pianiste Guillaume Coppola délivre le message d'une secrète intériorité d'un Schubert qui tout en s'enivrant de ses propres divagations, approfondit en réalité une quête intérieure, tissée sur la durée, dans la pudeur et la suggestivité. L'arche tendue d'un long parcours qui se lit à travers les deux cycles dansants, soit 12 puis 34 Valses caractérisées, dessine une perspective dont l'interprète sait restituer la secrète unité organique. Miniatures – la plus longue est la 3ème des Nobles (plus de 2mn), quand la plupart avoisine, 30, 40 ou 50 secondes, – majoritairement sur le rythme syncopé balançant et donc hypnotique dit ” anapestique ” (2 croches/ 1 noire)-, il s'agit d'esquisses – bambochades

dirions nous en contexte pictural-, d’un trait d’humeur rapidement esquissé qui suscite surtout une part de liberté et de fine légèreté proche de l’esquisse ou de l’improvisation.

_____

PARCOURIR les autres concerts de LA SCHUBERTIADE DE SCEAUX 2019 :

SCEAUX, La Schubertiade, saison 2018-2019. Du 13 octobre 2018 au 30 mars 2019. Sceaux (92 – Hauts de Seine sud), superbe ville accolée au parc du château éponyme, renoue avec sa riche histoire musicale. Déjà au XVIIè, le site est demeuré célèbre pour le raffinement des célébrations baroques qui y étaient données. Mélomane et fastueuse, la Duchesse du Maine, insomniaque, organisait de somptueuses fêtes nocturnes dans son domaine (les fameuses 16 Grandes Fêtes de nuit de 1714 et 1715). Les Maine ont incarné ainsi, au moment où le Roi Soleil s’éteint à Versailles, une manière de bon goût, associant l’impertinence et l’excellence : le culte de la nuit affirmant une voie différente voire contraire à la célébration officielle du soleil versaillais. Joyeuse, festive, la duchesse du Maine offrait un tout autre visage artistique et politique, loin des austérités de Versailles au début du XVIIIè.



LA MUSIQUE DE CHAMBRE A SCEAUX… Plus de 3 siècles après ce premier âge d'or culturel et artistique, la ville située au sud des Hauts de Seine, réactive sa riche histoire musicale, et accueille à partir d'octobre 2018 (dès le 13 octobre), une nouvelle saison musicale, plutôt romantique, dédiée à la musique de chambre et en particulier à **Franz Schubert** : « **La Schubertiade de Sceaux** ». Chaque Quatuor, Trio, Quintette de Franz Schubert est un voyage intérieur d'une puissante poésie, capable de transporter et de saisir. L'errance schubertienne s'exprime avec cette langueur suspendue jamais résolue; mélancolie profonde, nostalgie d'un eden qui n'a peut-être jamais été mais qui est ardemment désiré, chaque opus de Schubert conduit au-delà des apparences et du texte, vers cet invisible essentiel qui nourrit l'âme et comble l'esprit. Toute la musique de Schubert est une réflexion sur le sens de la vie et l'inéluctable mort, la permanence du sentiment, la vanité terrestre, l'appel au rêve ; elle cultive le réconfort de la tendresse, l'éloquente magie de la musique… Mais aux côtés des partitions schubertiennes, le nouveau cycle de concert à Sceaux propose d'autres compositeurs, de Mozart, Haydn à Beethoven, jusqu'aux auteurs contemporains. EN LIRE PLUS

CD, critique. RAMEAU :

Achante et Céphise. Les Ambassadeurs, Alexis Kossenko (2 cd Erato)

CD, critique. RAMEAU : Achante et Céphise. Les Ambassadeurs, Alexis Kossenko (2 cd Erato). La restitution est légitime, et cette version, convaincante : Acanthe et Céphise est une partition de première main.Oubliée, méconnue voire dépréciée en raison de sa pseudo préciosité, fleurie, rococo, la partition ressuscite avec mordant et vivacité grâce aux Ambassadeurs dont l'entrain orchestral fait mouche. **Jean-Philippe Rameau (1683-1764)** – fêté en 2014 [250e anniversaire de la mort] compose en guise de commande dynastique, un manifeste musical débridé, en réalité expérimental qui était passé sous les radars ; Achante et Céphise, pastorale héroïque en trois actes célèbre en 1751, la naissance du duc de Bourgogne (Louis-Joseph-Xavier, petit-fils de Louis XV, héritier de la couronne, qui sera foudroyé 10 ans plus tard à 9 ans, d'une tuberculose osseuse).

En décembre 2020, le chef **Alexis Kossenko** porte la partition avec une intensité convaincante, jouant surtout sur les effets de contrastes et la caractérisation des personnages ; à ce titre c'est essentiellement le méchant Oroès génie aérien maléfique qui vole la vedette à ses partenaires chanteurs ; le baryton David Witczak éblouit de bout en bout ; mordant, vif, épatant, en rien caricatural d'une élégance délirante à laquelle se joint un souci d'intelligibilité exemplaire, cette dernière qualité le distinguant ici, devant tout autre.

L'histoire développée par le livret de Marmontel, proche de Voltaire qui a aussi collaboré avec Rameau (l'opéra perdu Sanson, Le temple de la gloire), évoque en lien avec la recherche du Rameau théoricien, cette faculté qu'ont certaines notes à vibrer naturellement par résonance ou « sympathie » ;

ainsi en est-il du couple des amants Acanthe et Céphise qui grâce à leur protectrice (la fée), ressent à distance ce que l'autre éprouve. Magie de l'amour qui inspire à Rameau, une partition particulièrement raffinée. Voire hallucinante tant son travail sur l'orchestre manifeste le plus haut degré de raffinement comme d'audace.

Le génie de Rameau célébré… Acanthe et Céphise (1749), une œuvre inclassable et expérimentale



En particulier dès l'ouverture, véritable festival pétaradant et scintillant de couleurs (les cris de la foule, les coups de canons, les feux d'artifice… à l'annonce de la naissance royale / le choix de clarinettes dont le timbre inédit alors dans une œuvre française souligne la plasticité du style ramellien et ses innovations sans limites pour faire chanter et parler les instruments. Cf le quatuor pour clarinettes et cors pour un entracte au II). Avant Mozart, Rameau se passionne pour le timbre de la clarinette, découverte probablement avec la visite de musiciens de Bohême attestés à paris dans les années 1740.

Toute la partition exprime une invention unique au XVIII ème dont les singularités remarquables se retrouvent des Hippolyte et Aricie, premier opéra de 1733, ou dans Nais, opéra pour la

paix, sans omettre Zoroastre de 1749 (qui utilise selon les possibilités hautbois ou clarinette); Castor et Pollux, le dernier opéra Les Boréades (1764) dont les alliance de timbres et la direction de l'écriture orchestrale restent inouïes pour l'époque … Autant de prouesses qui font de Rameau le plus grand compositeur français des Lumières. Un moderne inclassable en somme qui marque le génie musical hexagonal comme Berlioz et Ravel.

L'écriture d'Acanthe exprime aussi le divin chant de l'amour et le miracle qu'il permet : la Naissance ainsi célébrée. Et pour ciseler encore la couleur amoureuse Rameau ne conçoit les amants que dans des duos enivrés. Une union indéfectible contre laquelle les effets d'Oroès jaloux tombent les uns après les autres.

Alexis Kossenko fait briller et même claquer tous les accents d'un orchestre incroyablement magicien. Il en fait un manège exalté, tout du long, dans airs et récits (tous orchestrés), souvent survolté à la Dysney (style Fantasia) mais sans perdre un instant les enjeux de chaque situation. Il est évident ici que l'acteur principal est l'orchestre que complète avec style le choeur.



Pour accréditer encore la présente lecture, un soin particulier s'est concentré sur l'instrumentation… Qui entend restituer la balance sonore et la palette instrumentale de l'Orchestre de Rameau tel qu'il en disposait à l'académie royale de musique. De fait la puissance des violoncelles (ici 9 quand le chef **Bruno Procopio** en a osé jusqu'à 11dans un récent concert événement inaugurant son propre orchestre **JOR JEUNE ORCHESTRE RAMEAU** à Mazan, Var, le 31 oct 2201, avec même 2 clavecins)

remodèle les équilibres sonores faisant surgir par la souplesse et l'énergie du pupitre de basses ainsi recomposé, la naissance de l'Orchestre moderne. RAMEAU PREMIER SYMPHONIQUE FRANÇAIS, on en supputait l'idée sans penser que cette option se confirmerait aujourd'hui avec pertinence.
Voilà que se dessine sous un jour nouveau une nouvelle approche de Rameau, instrumentalement argumentée et de plus en plus « authentique ». Avec des voix mieux choisies et surtout intelligibles, un chef comme ici engagé, fiévreux, détaillé… Les surprises et nouveaux accomplissement sont à venir. Déjà est annoncé en 2022, une nouvelle version de Zoroastre, celle de la création scandaleuse de 1749, plutôt que celle de 1756, davantage connue (et enregistrée), après une recherche aussi argumentée que cet Acanthe… On l'attend avec impatience en souhaitant que les voix soient plus attentives à l'articulation du texte, vraie faiblesse de cet enregistrement pourtant des plus délectables.

CD, critique. RAMEAU : Achante et Céphise. Sabine Devieilhe (Céphise), Cyrille Dubois (Achante), David Witczak (le génie Oroès), Judith Van Wanroij (Zirphile). Les Ambassadeurs, La Grande Écurie. Direction : Alexis Kossenko. Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles. 2 cd **Erato**

Rameau sur CLASSIQUENEWS

_____

D’autres réalisations RAMEAU à connaître absolument, critiqués sur CLASSIQUENEWS :

Le Temple de la gloire par Nicholas McGegan, 2017 : un vent nouveau ramélien venu des Amériques, depuis Berkeley en Californie…
CD, critique. RAMEAU : Le Temple de la Gloire (McGegan, Berkeley, 2017 – 2 cd Philharmonia Baroque Orchestra). Concernant un précédent enregistrement haendélien celui-là, et réalisé en 2005 (Atalanta), nous avions déjà souligné la saisissante activité dont était capable la direction de Nicholas McGegan : un vent de renouveau semblant souffler sur les œuvres baroques françaises et européennes, dont l’activité, l’expressivité, le frémissement spontané… contrastaient nettement avec ses homologues français en particulier.
D’emblée ce qui frappe dans cette lecture du Temple de la Gloire, c’est l’éloquente naïveté et la fraîcheur qui sonnent comme improvisées et donnent l’impression délectable que la musique qui s’écoule, se fait au moment de la représentation…
D’autant qu’il s’agit d’un live, saisi sur le vif avec les applaudissements du public américain, et ses réactions en cours de spectacle. La sensibilité intacte du chef britannique porte tout l’édifice. Cette candeur qui s’efforce à chaque mesure, restitue l’étonnante vitalité suggestive d’une musique qui est poétique de la tendresse et de la sensualité ; qui s’exprime à part, essentiellement instrumentalement, quand Rameau, génie de l’orchestration, diffuse sa mystique de la danse… là où les français cérébralisent, se figent, voire se pétrifient souvent dans une raideur mécanique, – trait

remarqué chez beaucoup de chefs actuels, ou se cantonnent à un paraître rigide et corseté.
https://www.classiquenews.com/cd-critique-rameau-le-temple-de-la-gloire-mcgegan-berkeley-2017-2-cd-philharmonia-baroque-orchestra/



Le concert inaugural du JOR JEUNE ORCHESTRE ATLANTIQUE fondé et dirigé par **Bruno Procopio** / l'orchestre tel que Rameau l'a dirigé au XVIIIè / La FORGE ORCHESTRALE DES LUMIERES A L'ORIGINE DE L'ORCHESTRE MODERNE : critique du concert à Mazan, le 31 oct 2021 :

CRITIQUE, concert. MAZAN, dim 31 oct 2021. RAMEAU : Suite symphonique « Guerre et Paix » (création), JOR Jeune Orchestre Rameau, Brun Procopio, direction. Il est né le divin JOR ! De concert et dans une entente toute en complicité, le chef franco-bréslien Bruno Procopio et la musicologue Sylvie Bouissou ont conçu un programme éminemment symphonique qui sélectionne plusieurs extraits d'opéras de Jean-Philippe Rameau : ouvertures, danses, intermèdes divers (tempête,…), mais avec la cohérence d'une dramaturgie dont le titre éclaire les caractères successifs « guerre et paix ». Ce diptyque est un vrai défi pour les instrumentistes réunis sous la baguette du maestro, fondateur ainsi de son propre orchestre : le JOR pour Jeune Orchestre Rameau : une nouvelle phalange dédiée uniquement à l'interprétation des œuvres du Dijonais et qui ce dimanche 31 octobre vit son baptême officiel.

VIDEO reportage exlcusif : le JOR Jeune Orchestre Rameau 1ère session oct 2021 :

VIDEO clip : le JOR Jeune Orchestre Rameau joue les Indes Galantes / Chaconne :

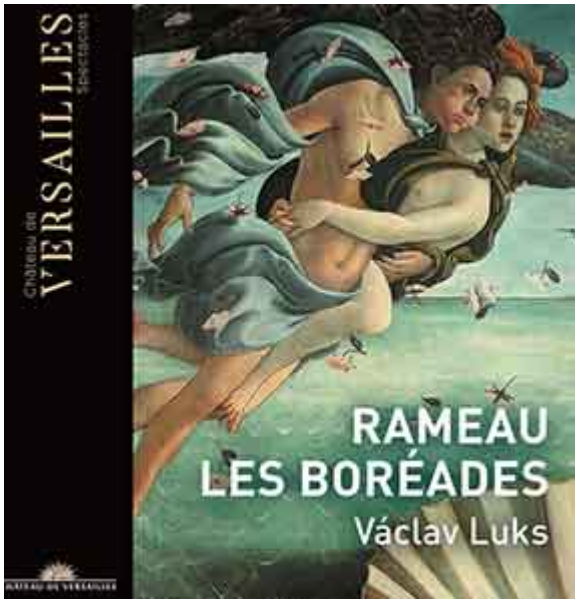
Le Temple de la gloire par Guy Van Waas – 2016
CD, compte rendu critique. Rameau (1683-1764) : Le Temple de la Gloire (Guy van Waas, 2 cd Ricercar RIC 363). Voici le Rameau officiel qui colle à son sujet : c'est bien en 1745, le musicien le plus célébré, compositeur atitré à Versailles (nommé en cette même année de reconnaissance, "compositeur de la musique du Cabinet") qui s'affirme ici, à croire que le héros finalement glorifié serait bien Rameau lui-même. En tout cas sa musique est l'une des plus fastueuses, flamboyantes, diversifiées. C'est l'année des prodiges pour le compositeur : Platée, La Princesse de Navarre et donc Le Temple de la Gloire : universel, génie imaginatif, Rameau imagine dans le ballet héroïque, trois opéras en un. Bacchanale pour la première entrée (Bélus), bacchanale pour la seconde entrée (Bacchus),

tragédie pour la troisième entrée (Trajan). Même le Prologue est l'un des plus raffinés et aboutis, suscitant dans le personnage de l'Envie trépignant aux abords du Temple, l'un des personnages graves et tragiques, accompagné par les bassons, parmi les plus saisissants conçus par Rameau.
https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-rameau-1683-1764-le-temple-de-la-gloire-guy-van-waas-2-cd-ricercar-ric-363/



CD critique. RAMEAU : Dardanus, 1744 (Orfeo Orchestra, Vashegyi, 2 cd Glossa, 2020) – Enregistré au MÜPA, le principal centre de concerts de Budapest, en mars 2020, cette nouvelle lecture de Dardanus de Rameau, opéra héroïque et fantastique du génie Baroque français (créé en nov 1739 avec le légendaire Jélyotte dans le rôle-titre, futur créateur de Platée en 1745…), confirme évidemment le souffle dramatique du chef György Vasgeyi dont classiquenews suit pas à pas les réalisations discographiques : aucun doute le maestro maîtrise la veine ardente, noble, expressive de Rameau sans omettre son sens premier de l'orchestre, son goût des timbres instrumentaux, surtout la vitalité organique des divertissements et des ballets qui leur sont associés : lourre, rigaudons, menuets, tambourins des Phrygiens qui occupent et ferment l'action du III / menuet, musette, contredanse enfin chaconne finale, dans la tradition de Lully depuis le XVIIè, qui concluent le V…);
http://www.classiquenews.com/cd-critique-rameau-dardanus-1744-

orfeo-orchestra-vashegyi-2-cd-glossa-2020/



CD, critique. Rameau : Les Boréades (Cachet, Weynants, Kristjánsson… Luks, 3 cd Château de Versailles, janv 2020). Pour célébrer la fin de la guerre de Sept ans en 1763, victoire de Louis XV, Rameau, compositeur officiel compose son dernier ouvrage Les Boréades, sans pouvoir accompagner jusqu'à sa création, ce chef d'oeuvre du XVIIIè, car il meurt en répétitions (sept 1764). Jamais l'ouvrage ne sera créé sur la scène de l'Académie royale. Les dernières recherches ont montré que l'opéra était achevé en réalité dès juin 1763 devant être créé à Choisy. Le livret de Cahusac trop subversif (osant même montrer l'arbitraire cruel d'un souverain : torture et nouveau supplice d'Alphise par Borée le dieu des vents nordiques) ; héritier des Lumières, Rameau octogénaire dénonce alors la torture. Audacieuse et visionnaire intelligence propre aux philosophes français.

La redoutable difficulté des récits accompagnés, la tenue de l'orchestre où brillent les timbres instrumentaux d'une manière inédite (cors et clarinettes dès le début), exprimant cet imaginaire sans équivalent d'un Rameau, génial orchestrateur. Le Praguois Václav Luks et son Collegium 1704 aborde la partition avec un appétit rafraîchissant, une vivacité régulière qui cependant manque de la séduction élégantissime d'un Christie (Opéra de Paris, 2003) ou d'un McGegan

http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-rameau-les-boreales-luks-3-cd-chateau-de-versailles-janv-2020/



CD critique. RAMEAU : Une nouvelle Symphonie / Les Musiciens du Louvre / Marc Minkowski (1 cd Château de Versailles Spectacles, sept 2022): … la Chaconne finale a autant de chien que de tension, et comme les morceaux précédents, saisie par un sentiment d'urgence et de nécessité, décuplés, comme chauffés à blanc. Voici le morceau le plus réussi de notre point de vue : motricité électrisée et abandon aux vents (flûtes), habile posture entre tension et détente….
https://www.classiquenews.com/critique-cd-rameau-nouvelle-symphonie-les-musiciens-du-louvre-m-minkowski-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles-janv-2021/

COMPTE-RENDU, opéra. BORDEAUX, le 11 fév 2019. ROSSINI : Il Barbiere di Siviglia. Pelly / Leroy-Calatayud



COMPTE-RENDU, opéra. BORDEAUX, le 11 fév 2019. ROSSINI : Il Barbiere di Siviglia. Pelly / Leroy-Calatayud. Il est des œuvres que l'on ne présente pas, que l'on se plairait presque à dire que c'est inutile de les revoir ou les retrouver du fait qu'elles sont les fondations du répertoire lyrique universel. L'inévitable **Barbiere di Siviglia / Le Barbier de Séville** de Rossini, qui a réussi le pari de la postérité face à son illustre prédécesseur signé Paisiello, et que dire ce celui de Morlacchi hélas voué à l'oubli. Mais si un tel poncif opératique semble ne garder aucune surprise pour nous, il est stupéfiant quand l'on redécouvre une œuvre telle, grâce au travail d'une équipe artistique !

Nouveau Barbier à Bordeaux par un Pelly le plus inspiré

LAURENT il magnifico !



Coproduction impressionnante entre le Théâtre des Champs-Elysées, l'Opéra National de Bordeaux, les Opéras de Marseille et de Tours, les Théâtres de la ville de Luxembourg et le Stadttheater de Klagenfurt, cette réalisation réussie voyage d'un bout à l'autre de la France et offre à son cast souvent des prises de rôle. Si bien le premier cast a offert au public Le Figaro puissant de Florian Sempey et le Bartolo idéal de Carlo Lepore, **le deuxième cast possède une énergie et une fraîcheur qui convient plus à Rossini et à son Barbier.**

Dépoussiérer un « classique » est une affaire délicate, il suffit d'avoir l'imagination débordante de **Laurent Pelly**. Finis les décors débordant d'ocres style pizzeria du Port d'Hyeres, les personnages telles des noires ou des blanches évoluent sur d'immenses feuillets de papier à musique et la portée devient tour à tour balcon, prison et rideau, une magnifique idée pour présenter l'ambiguïté des situations. Laurent Pelly développe dans ce Barbiere, le meilleur de son talent.



Face à cette mise en scène, en fosse l'extraordinaire **Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine** allie une richesse fabuleuse de couleurs et des timbres d'une justesse fascinante. Il faut reconnaître que c'est l'un des meilleurs orchestres de France. Grâce à l'aplomb des musiciens, on redécouvre des bijoux dans la partition de Rossini que l'on croyait connaître. Évidemment c'est aussi la direction vive et spirituelle de **Marc Leroy-Calatayud** qui imprime une belle énergie dans les tempi et une battue claire et raffinée. Son enthousiasme communicatif nous séduit, un talent à suivre absolument. Si Marc Leroy-Calatayud réussit avec simplicité à

polir une des partitions les plus jouées au monde, vite qu'on lui donne des raretés pour qu'il leur donne un souffle nouveau !

Cependant, la fosse surélevée n'aide aucunement à la balance entre les chanteurs et la salle. Souvent on entend davantage l'orchestre et c'est bien dommage, surtout pour **un cast de jeunes solistes**.

Or, nous retrouvons une belle équipe, dont certains profils se détachent nettement. **Adele Charvet** est une Rosine idéale. Tour à tour garçon manqué et femme de poigne, elle sait jouer son rôle à merveille avec une voix dont les graves de velours nous enveloppent dans une ravissante pelisse d'une musicalité inégalable.
De la même sorte, **Anas Seguin** campe un Figaro tout en finesse et avec l'énergie picaresque qui sied à merveille au rôle. Sa voix au timbre riche et brillant nous offre un « Largo al factotum » d'anthologie. Un immense artiste à suivre.
Le Basilio de **Dimitri Timoshenko** a un timbre aux beaux graves mais reste quelque peu timide notamment dans l'inénarrable air de la calomnie.
Nous retrouvons au début de l'opéra le Fiorello de **Romain Dayez**, qui a la voix et l'énergie pour être un Basilio d'exception. Souhaitons l'entendre bientôt dans un rôle qui nous offre toute l'entendue de sa musicalité.
Dans le petit rôle de Berta, **Julie Pasturaud** est incroyable. Le seul air du personnage, qui, habituellement est anecdotique, est une petite merveille dans son interprétation. La voix est belle, colorée dans toute son étendue. Vivement une prochaine rencontre avec ce talent.
Dans les rôles de pantomime d'Ambrogio et du Notaire, le comédien **Aubert Fenoy** excelle dans l'art de faire rire sans artifices. Ses interventions sont remarquées, notamment à l'entracte. La subtilité de son jeu nous rappelle dans la précision de son geste, le comique naturel de Charles Chaplin.

Hélas, nous ne pouvions pas passer outre **Elgan Llyr Thomas** qui

offre à Almaviva une incarnation tout juste physique. Si certaines couleurs semblent belles, l'émission est très diminuée par un souffle inégal. Ce qui est dommage c'est que toutes les vocalises manquent de naturel et de légèreté. C'est bien dommage pour un rôle aussi important. De même, le Bartolo de **Thibault de Damas** reste vocalement assez peu investi alors que théâtralement il se révèle un interprète intéressant.

En somme nous saluons la belle scénographie imaginée par **Laurent Pelly** et son équipe et les étoiles montantes de cette distribution, gageons que leur avenir est pavé de productions qui nous offriront leur éclat et l'étendue de leur talent.



COMPTE-RENDU, opéra. BORDEAUX, Grand Théâtre, le 11 fév 2019. ROSSINI : Il Barbier di Siviglia. Pelly / Leroy-Calatayud.
Gioachino Rossini – Il Barbiere di Siviglia / Le Barbier de Séville

Conte Almaviva – Elgan Llyr Thomas
Rosina – Adèle Charvet
Figaro – Anas Seguin
Don Bartolo – Thibault de Damas
Don Basilio – Mikhail Timoshenko
Berta – Julie Pasturaud
Fiorello – Romain Dayez
Ambrogio / Notario – Aubert Fenoy
Un Ufficiale – Loïck Cassin

Choeur de l'Opéra National de Bordeaux
Orchestre National Bordeaux-Aquitaine
Direction: Marc Leroy-Calatayud
Mise en scène: Laurent Pelly

Illustrations : © Maitetxu Etchevarria / Opéra National de Bordeaux 2019

DISTINCTIONS. Palmarès, 26èmes Victoires de la Musique Classique 2019

DISTINCTIONS. Palmarès, 26èmes Victoires de la Musique Classique 2019. A l'issue de la cérémonie diffusée en direct sur France 3, **ce mercredi 13 février 2019 à 21h**, la 26e cérémonie des Victoires de la Musique Classique a donc décerné ses prix et distinctions, élisant les talents français les plus « méritants » au cours de l'année 2018 :

Victoire d'honneur
Le pianiste chinois **Lang Lang**

Soliste instrumental
Nicholas Angelich, pianiste

Artiste lyrique

Stéphane Degout, baryton

Révélation artiste lyrique
Eléonore Pancrazi, mezzo soprano

Révélation soliste instrumental
Thibaut Garcia, guitare

Compositeur
Guillaume Connesson

Enregistrement de l'année
Les Troyens de Berlioz avec Joyce DiDonato, Michael Spyres, Marie-Nicole Lemieux, Marianne Crebassa, Stanislas de Barbeyrac, Cyrille Dubois, Stéphane Degout, Nicolas Courjal et Jean Teitgen. L'Orchestre Philharmonique de Strasbourg dirigé par **John Nelson** est complété par la réunion de trois chœurs, celui de l'Opéra National du Rhin, du Philharmonique de Strasbourg et le Badischer Staatsopernchor.



_____

LIRE aussi notre présentation des 26è Victoires de la musique 2019 (liste des nomminés avant le palmarès rendu le 13 février 2019)
http://www.classiquenews.com/france-3-merc-13-fev-2019-ce-soir-des-20h-26emes-victoires-de-la-musique-classique/

A venir, **notre critique et compte rendu** de la soirée des 26èmes Victoires de la musique classique

---

FRANCE 3, Merc 13 fév 2019,

ce soir dès 20h. 26èmes Victoires de la musique classique

FRANCE 3, Merc 13 fév 2019, 20h. 26è Victoires de la musique classique. Les 26èmes Victoires de la Musique Classique souhaitent distinguer les talents confirmés au terme de l'année précédente, et célébrer les jeunes tempéraments les plus prometteurs… Frédéric Lodéon et son charisme irrésistible n'animera pas cette année le rv médiatique qui met à l'honneur en primetime, les instrumentistes et chanteurs les plus talentueux du moment… Deux présentatrices le remplacent Leila Kaddour-Boudadi qui avait déjà présenté avec Lodéon, la soirée les années précédentes.

En 2019, les Victoires de la Musique Classique s'installent à Boulogne Billancourt pour leur 26e édition.

Les artistes se produisent avec l'Orchestre national d'Île-de-France, sous la direction de Julien Leroy. Ils interprétent les grandes pages du répertoire classique, mais aussi des œuvres à (re)découvrir. La transmission, la rencontre des générations, le partage entre jeunes talents et artistes sont toujours le fil rouge de la soirée.

_____

_____

_____

LES NOMINES / et nos favoris en **GRAS** :

Soliste instrumental :

Nicholas Angelich, piano
Bertrand Chamayou, piano
Jean-Guihen Queyras, violoncelle



Artiste lyrique :

Stéphane Degout, baryton
Elsa Dreisig, soprano
Sandrine Piau, soprano



Révélation, soliste instrumental :

Théo Fouchenneret piano
Thibaut Garcia, guitare
Alexandre Kantorow, piano.



Révélation, artiste lyrique :
Ambroisine Bré, mezzo-soprano
Eléonore Pancrazi, mezzo-soprano
Guilhem Worms, baryton-basse.

Compositeur :

Benjamin Attahir : Adh Dhohr, serpent et orchestre
Guillaume Connesson : Les Horizons perdus, pour violon et orchestre Jean-Frédéric Neuburger : Concerto pour piano.



Enregistrement :

Berlioz, les Troyens
Bizet, les pêcheurs de perles
Chimère.

_____

Invités en 2019:

le pianiste chinois Lang Lang, Roberto Alagna et Aleksandra Kurzak en duo, la soprano Julie Fuchs, le violoniste Renaud Capuçon, le jeune violoncelliste prodige Edgar Moreau, le contre-ténor star Philippe Jaroussky (et les jeunes élèves de son académie) mais aussi la Maîtrise des Hauts-de Seine, Insula Orchestra, Le Quatuor Beat (percussions), Geneviève Laurenceau, Christian-Pierre La Marca et le pianiste David Kadouch, Le Quatuor de saxophones Ellipsos

_____

En direct sur France Musique et sur francemusique.fr et **sur France 3**
Mercredi 13 février à 21h en direct de la Seine Musicale (Boulogne-Billancourt)

_____